

suite de AU FRONT ET AU PAYS

aux chers absents dont le vide se fait toujours plus âprement sentir; on se dit que font-ils ? où sont-ils ? comme ils doivent songer eux aussi aux si douces fêtes passées : pauvre **Pierre**

(=**Grange**, frère d'Eugène, prisonnier depuis fin juillet), il ne chantera pas encore le Minuit chrétien dans lequel il excellait; oh! quand donc tout cela reviendra-t-il ?... Enfin ! Il ne fait pas beau temps ce soir, il pleut...

On dit que **Grand** marié à l'ancienne bonne chez **Bény** (=pharmacien) est tué, ainsi que **Bruyas de Pont Guéraud**, pas celui qui est marié. » (Voir encadré).

Ma 26 - Eugène n'est toujours pas venu en permission comme Marie l'espérait. « Par le fait, j'aime encore mieux vous voir prendre les tranchées des Vosges que partir à Salonique où l'on en dirige tant maintenant.

MESSE DE MINUIT

Je ne t'ai pas écrit hier, j'en ai guère eu le temps. Les offices ont été très bien suivis, surtout la messe de minuit comme toujours et les vêpres. À minuit, je ne suis pas allée, mais **mes deux filles et Jean** (= Marie-Thérèse sa fille, 4 ans et **Tonia Poncet**, employée de maison, 21 ans, Jean, son fils, 8 ans). Mr le Curé était tout seul, il n'a dit que 2 messes mais il lui a fallu près de trois quarts d'heure rien que pour donner la communion. Les offices ont été encore assez solennels, mais ça ne vaut pas le temps de paix.

ETRENNES DANS LES SOULIERS

Le petit Jésus cependant a bien voulu visiter et déposer ses étrennes dans les souliers des petits : Jean a eu un théâtre guignol avec lequel il s'amuse beaucoup et Pépé une poupée qui s'habille et se déshabille. Inutile de te dire que tous les deux ont été ravis : pauvres mignons, si sincèrement heureux, heureusement que leur joie déteint un peu sur les parents, mais quelle différence avec le temps passé où la famille au complet jouissait pleinement de ces belles fêtes... »

Je 28 - « ... Hier **Mme Piégay** est venue me demander si je savais quelque chose car il y a plus de huit jours qu'elle n'a rien reçu de son mari. Je comprends bien qu'elle puisse être ennuyée car moi je trouve bien long lorsque deux jours de suite seulement je n'ai pas de missives. J'ai expliqué à **Mme Piégay** que votre changement devait être la cause du retard...(voir encadré).

Alors vous voilà de nouveau dans les tranchées sans doute : après avoir si bien espéré un repos de quelques semaines, bien acheté, c'est vraiment décevant. Que Dieu vous donne la force physique et morale nécessaire pour supporter toutes vos misères ! (**EUGENE GRANGE** a quitté les montagnes des Vosges, en face du Linge, pour la région de Moyenmoutiers, au nord de St-Dié.)

Je viens d'avoir **Tony** (=Grange, frère d'Eugène) qui est venu nous dire adieu ; le voilà de nouveau sur le point de

GRAND JEAN MARIE - Voir CP 15 et 97.

BRUYAS - Pas de Bruyas parmi les morts de St-Sym.

Mme PIEGAY - Son mari est sans doute dans le même régiment qu'Eugène, et originaire d'un village du canton, car c'est un mercredi, jour de marché, que Mme Piégay en a parlé à Marie Grange

repartir, tout à l'heure à 5 h ; que c'est donc court ces 7 jours, que c'est donc vite passé. Tony n'a passé ici que ses sept jours exactement, il ne veut pas rabioter car il tient tout de même à sa place, les tranchées ne lui font pas envie quoique dans son métier, il ait beaucoup de pépins et d'embaras. Ton pauvre frère n'était guère content de repartir. Quand donc la fin de tout cela ? Qui sait peut-être plus tôt qu'il ne semble.

Lundi jour de Noël, nous avons eu aussi **Claude Grange** (=un cousin d'Eugène) et je t'assure que cette fois, il avait le sourire car il vient de se faire embaucher dans une usine de munitions à Givors. Pourquoi faut-il toujours que ce soit ceux-là qui aient de la chance ? Enfin, j'ai remarqué cependant bien souvent qu'il ne fallait jamais envier personne...

Nous en avons enfin fini avec les marchés bousculés de l'hiver. Hier, il faisait un temps très doux, un peu pluvieux cependant, il y a eu beaucoup de monde, surtout de la petite jeunesse. Nous avons bien travaillé, mais pas plus que l'autre mercredi et la plupart des commerçants en ont été de même. »

MERCI AUX PREMIERS DONATEURS

Comme chaque année, LE COQ PELAUD fait appel à votre générosité pour continuer à paraître, car le journal vit uniquement de vos dons et de quelques publicités. Les lecteurs fidèles savent que ce bulletin est gratuit. On peut se le procurer sous sa forme papier dans plusieurs lieux (voir page 1) et l'on peut même le recevoir par la poste, si l'on en fait la demande. Il est envoyé aussi par mail. Là aussi, on peut en faire la demande (voir les coordonnées au bas de la page 4). Enfin, tous les numéros sont disponibles et récupérables sur le site Internet, "lecoqpelaud.com". Nous vous souhaitons à tous une bonne année et remercions les lecteurs qui ont déjà pensé à faire leur don et les annonceurs anciens et nouveaux. **PAUL GRANGE**

Vos dons en espèces ou par chèque à envoyer à :

LE COQ PELAUD 184, BD GRANGE-TRYE - 69590 ST-SYMPHORIEN-SUR-COISE

CHRONIQUE DES ANNÉES SOMBRES 1940 - 1944

Le livre de Joseph Besson sur l'histoire de la Résistance dans le secteur de Saint-Symphorien-sur-Coise vient d'être réédité dans sa version originale. On peut se le procurer :

* **LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS**, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.

* **Auprès de Lucien BESSON**, 28, avenue de la Libération - 69290, St-Genis-les-Ollières - 04 78 57 15 12

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr